

LE JOUR, 1947
25 Septembre 1947

CONVERSATIONS A PARIS

Les conversations qui s'engageront la semaine prochaine, à Paris, pour résoudre des problèmes franco-libanais (et syriens) en cours, nous nous plaignons à redire ici combien nous serions heureux de les voir aboutir. Il est temps que soient réglées des questions qui dorment depuis assez longtemps sans avoir trouvé leur solution. Aucune vraiment n'est insoluble. Toutes au contraire n'appellent, pour cesser de se poser, qu'un effort mutuel de compréhension et de bonne volonté. Que ce soit à Paris que l'on cause, cela montre bien que l'atmosphère y est claire et confiante. Nos représentants et ceux du pays voisin trouveront à Paris, malgré les vastes préoccupations françaises en ce moment, une oreille attentive. Et nous espérons bien que quelques préjugés tomberont.

Si l'on pouvait mesurer jusqu'à quel point, de part et d'autre, la suspicion fut mauvaise conseillère, on irait d'un coup au langage le plus franc, le plus direct, Et tout progresserait alors vite et bien. Ce qu'on pourrait craindre un peu, c'est qu'une large vue de la situation ne s'impose pas rapidement là-bas. Mais il y a quelques hommes, ici et à Paris, qui sont trop près des choses du Liban et de la Syrie, trop directement intéressés par elles, pour ne pas mettre toute leur autorité, tout leur crédit, toute leur amitié dans la balance. Ils distingueront entre ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, entre l'incidence très inégale des solutions à envisager, sur les affaires françaises et sur les nôtres.

Tous les Libanais, à cette heure, souhaitent que la mission de M. Hamid Frangié soit un succès.